

Abraham Moses Klein, poète

A.M. Klein, *Beyond Sambation: Selected Essays and Editorials 1928-1955*, edited by M.W. Steinberg and Usher Caplan, University of Toronto Press, 1982.

Usher Caplan, *Like One That Dreamed : A Portrait of A.M. Klein*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1982.

Robert Mélançon

Volume 25, Number 2 (146), April 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mélançon, R. (1983). Review of [Abraham Moses Klein, poète / A.M. Klein, *Beyond Sambation: Selected Essays and Editorials 1928-1955*, edited by M.W. Steinberg and Usher Caplan, University of Toronto Press, 1982. / Usher Caplan, *Like One That Dreamed : A Portrait of A.M. Klein*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1982.] *Liberté*, 25(2), 86–90.

ROBERT MÉLANÇON

ABRAHAM MOSES KLEIN, POÈTE

A.M. Klein, Beyond Sambation: Selected Essays and Editorials 1928-1955, edited by M.W. Steinberg and Usher Caplan, University of Toronto Press, 1982.
Usher Caplan, Like One That Dreamed: A Portrait of A.M. Klein, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1982.

Si vous n'avez pas entrepris la lecture d'A.M. Klein, il est temps de vous y mettre. C'est un profond poète, le plus complexe sûrement, le plus grand peut-être des poètes canadiens, et *The Second Scroll*, l'unique roman qu'il ait publié, est un texte éblouissant. Chacun sait cela, ou devrait le savoir: des ouvrages aussi peu ésotériques que *The Concise Cambridge History of English Literature* («a magnificent poet») et le *Dictionnaire des littératures* des Presses Universitaires de France («un profond lyrisme») font depuis longtemps son éloge. Mais il reste étrangement méconnu à Montréal, sa ville natale, où il a toute sa vie vécu. Au fait, l'avez-vous lu? J'ai rencontré des amateurs de poésie, des connaisseurs de poésie de langue anglaise, qui ignoraient jusqu'à son nom. Il est vrai que son œuvre attend encore d'être traduite (il faudra le faire un jour ou l'autre, ce ne sera pas facile), que ses *Collected Poems* (McGraw Hill, 1972) sont disponibles dans presque toutes les librairies anglaises de la ville, que *The Second Scroll* a été publié dans une collection de poche, et qu'il semble quasi impossible à beaucoup de Québécois

(de langue française) de lire un écrivain canadien (de langue anglaise). Des Américains, des Britanniques, des Irlandais ne font pas problème — il serait après tout gênant de boudier Faulkner, Joyce ou Auden, et puis ils ont été dédouanés à Paris. Si vous croyez que j'exagère, cherchez Klein, Dudek, Layton, Alice Munro, Susan Musgrave, John Newlove et même Margaret Atwood dans votre bibliothèque et dans celles de vos amis. On peut presque à coup sûr parier qu'ils ne s'y trouvent pas. Mais je déplace la question sur le mauvais terrain, dans le marécage des politiques culturelles de «nos» gouvernements (on trouvera ailleurs dans ce numéro les considérations qui s'imposent en ces matières). Je ne veux parler ici que de Klein, comme je parlerais de Wallace Stevens ou de Michel Butor, comme d'un très grand écrivain.

L'occasion m'en est donnée par deux publications récentes, celle de la première biographie qui lui soit consacrée et celle du premier volume de ses *Collected Works*.

Like One that Dreamed n'est, à vrai dire, que l'esquisse d'une biographie, un «portrait» comme le précise le sous-titre. Usher Caplan y a mis mieux que le détail des événements d'une vie, un aperçu d'ensemble de l'œuvre, dont d'abondants extraits, pour une très large part inédits, permettent d'entrevoir la richesse. C'est, pour l'instant, le plus utile puisqu'on ne dispose que d'une très petite partie de cette œuvre. A toutes fins pratiques, c'est une longue introduction aux *Collected Works* dont les Presses de l'Université de Toronto viennent d'entreprendre la publication. Introduction nécessaire puisqu'on entre difficilement sans préparation dans cette œuvre écrite au confluent des cultures juive, anglaise et française. Sa puissance dans ses meilleurs moments, sa réussite exceptionnelle, c'est d'atteindre à l'unité sans rien sacrifier d'un héritage si divers. Qu'on lise dans les *Collected Poems* «The Psalter of Avram Haktani», «Pastoral of the City Streets», «Portrait of the Poet as Landscape». En cela elle est irremplaçable. L'intérêt

du livre d'Usher Caplan se trouve justement dans la mise en évidence de cette unité. Il éclaire aussi la tragédie de Klein qui aura été de ne pas trouver un public: il aura eu des lecteurs juifs souvent indifférents à son rapport aux traditions poétiques anglaise et française, des lecteurs anglais déroutés par des références exotiques à l'hébreu et au yiddish dont la pratique de la King James Version ne lève pas les difficultés, et pratiquement aucun lecteur français. Cette fragmentation des publics a interdit qu'une réponse adéquate soit donnée à son texte, et elle constitue peut-être l'origine de son suicide intellectuel au début des années cinquante, de ces quinze années de silence et de réclusion durant lesquelles il semble s'être survécu comme une ombre.

Les nombreux inédits dont Usher Caplan cite des extraits laissent espérer que ce naufrage ne fut pas total. On pourra le savoir quand on disposera du texte complet de l'œuvre. Ce sera bientôt chose faite, avec la publication des *Collected Works* entreprise par l'Université de Toronto. Le premier volume, *Beyond Sambation*, rassemble 232 essais, articles, éditoriaux publiés entre 1928 et 1955 dans *The Judaeon*, *The Canadian Zionist*, *The Canadian Jewish Chronicle*. Il s'agit d'un ensemble très varié, qui comprend des essais au sens que ce mot a dans Montaigne ou Charles Lamb («Of Lowly Things», «In Defence of the Atom», «In Praise of the Diaspora»), des hommages («Theodor Herzl», «Weizmann at Seventy», «Sir Wilfrid Laurier»), des textes polémiques («Québec City gets Another Park», «The Tactics of Race-Hatred», «A Reply to Dr I.M. Rabinovitch»). Pour l'essentiel, toutefois, il s'agit de chroniques et d'éditoriaux répondant à une actualité qui semblait faire du tragique l'ordinaire: la Grande Dépression, la montée du nazisme, la guerre et l'Holocauste, la naissance de l'état d'Israël, la guerre froide, le péril atomique. Klein ne se contente jamais de refléter une situation ou un événement; il les replace dans de larges perspectives historiques et

prend parti au nom d'un ensemble de valeurs tantôt explicites (il est sioniste fervent), tantôt implicites (l'idée ou, plus exactement, le sentiment qu'il existe une justice immanente, naturelle, qu'on ne peut violer impunément). On ne trouve pas dans ces pages une pensée abstraite ni l'exposé de quelque système philosophique mais la vie intérieure d'un homme d'une grande noblesse, sensible et intelligent, qui reçoit comme des affronts personnels, des blessures intimes, la cruauté de l'histoire, la stupidité des hommes, le grouillement nauséeux des préjugés. Polémiste, il maîtrise aussi bien l'ironie («Québec City gets a New Park») que l'argumentation serrée, qui ne laisse rien subsister de la thèse adverse («That Jewish War», «The Dangers of Divided Loyalty»). La passion ne l'aveugle pas; il fait preuve d'une lucidité et d'une honnêteté intellectuelle peu communes même au plus vif de la polémique, même quand l'enjeu le touche de très près («Little Red Riding Houde», «The Tactics of Race-Hatred»).

Il est certes la proie de contradictions qui iront s'accroissant jusqu'à la crise intérieure qui l'a brisé au milieu des années cinquante. Le journal de son voyage en Israël en août 1949 porte la trace de ces tensions; s'il raconte son départ de onze façons différentes, toujours à distance de lui-même, cette étourdissante virtuosité stylistique a pour prétexte l'impossibilité de transposer dans un récit — «cold, staid, typographical on a printed page» — le tourbillon d'émotions contradictoires qui l'a saisi. Je ne crois pas solliciter le texte en y lisant des tensions impossibles à résorber, qui annoncent le naufrage à venir. Une de ces contradictions ressort assez clairement de cet ensemble d'essais. Klein a défendu le sionisme avec plus de constance et de passion que toute autre cause; la création de l'état d'Israël a pris à ses yeux, après l'Holocauste, une signification messianique dont il dégagera magnifiquement la portée dans *The Second Scroll*. Il n'est pas excessif de penser qu'à certains égards Klein se plaçait en contradiction

avec lui-même en n'allant pas vivre en Israël. Mais le sionisme n'entraîne jamais pour lui la négation de la Diaspora, dont son dernier essai, un des plus beaux et des plus élaborés, fait précisément l'éloge; il a au contraire dénoncé toute négation du riche héritage culturel, philosophique et religieux de la Diaspora («The Danger of Success», «On Jewish Culture»). D'autre part, Klein est un Canadien, plus précisément un Montréalais intimement lié à sa ville d'un attachement bien plus profond que simplement sentimental. De très nombreux poèmes — tout son recueil le plus achevé, *The Rocking Chair* — ne laissent aucun doute à cet égard, et on voit mal comment il aurait pu s'arracher à cette ville.

Il n'est pas exclu que Klein n'ait plus été capable de tisser en une seule trame les fils de sa vie et qu'il n'ait eu d'autre choix que de se réfugier à l'écart, dans le silence, en tenant le monde à distance. Brûlé comme Hölderlin, comme Nelligan, enfui comme Rimbaud dans un Harrar intérieur.